

politiques. C'est d'ailleurs un fait généralement admis aujourd'hui, que ce système peut seulement servir au petit fabricant, au maître ouvrier, mais que le travailleur proprement dit n'en saurait tirer que peu ou point de profit.

(101) ... *des instruments aussi dociles que possible en mécanisme politique.* — La décadence évidente, s'accélégrant d'année en année et même assez généralement reconnue, de nos universités ou hautes écoles, si on les considère comme des pépinières de science libre et indépendante, provient d'une série de causes, dont voici les principales :

1° La pression exercée par les divers gouvernements sur les universités enseignantes, c'est-à-dire sur les fonctionnaires représentant la science, d'où l'impossibilité plus ou moins grande pour chaque professeur d'enseigner quelque chose qui soit en contradiction avec les vues, les besoins du gouvernement, avec ses tendances presque toujours plus ou moins conservatives ou même réactionnaires. C'est là un frein qui arrête toute nouvelle recherche propre à frayer des voies nouvelles, une digue presque infranchissable opposée à tout ce qui dépasse le niveau de l'habituel, du convenu. Des hommes, qui sont l'ornement de la science, ceux qui, aux yeux des générations futures, brilleront comme des étoiles de première grandeur, sont, par suite de ce système, ou chassés de l'université ou en butte à de mauvaises chicanes, tandis que les petits esprits, les cœurs étroits, les marchands de science au détail restent maîtres des chaires les plus élevées, de ces chaires d'où devrait jaillir sur la nation la lumière de la civilisation et des plus hautes connaissances. Si l'on ajoute à cela l'incroyable action exercée dans nos hautes écoles par le népotisme et l'influence des cliques, puis la paupreté des traitements, la basse, la honteuse chasse aux élèves, aux étudiants, la situation opprimée des professeurs suppléants et libres (*Privatdocenten*), le caractère avili de tous ceux qui espèrent de l'avancement ou une haute paye, des titres ou des décorations, et tant d'autres choses encore, alors on comprendra sans peine que dans de telles mains, dans de tels milieux, la science aurait dû périr et aurait en effet péri depuis longtemps, si elle ne portait en elle une puissance d'attraction et d'élévation que rien ne saurait détruire.

2° L'extraordinaire diffusion de l'instruction, qui diminue

les ressources des universités et amoindrit l'intérêt qu'on leur porte. Les universités sont habituellement situées dans des villes petites, arriérées, tandis que l'attrait des grands centres commerciaux, des villes renfermant une population nombreuse et intelligente, grandit de plus en plus. Dans beaucoup de ces dernières villes, par exemple à Francfort-sur-le-Mein, l'activité privée fait souvent plus pour la science et le développement scientifique que les établissements consacrés spécialement à la culture des sciences, soutenus par l'État et pourvus de dotations et de privilèges.

3° La forme et l'organisation surannées de nos universités, qui remontent au moyen âge et exercent l'influence la plus pernicieuse non seulement sur ceux qui enseignent, mais aussi sur ceux à qui l'on enseigne; c'est là la raison de cette vie d'étudiants ridicule, fanfaronne, fainéante, avec toutes ses brutalités et ses vices préjudiciables au caractère et à la santé, son gaspillage de forces, etc.

4° L'importance et l'accroissement si extraordinaire de la librairie, qui transmet au public toutes les productions scientifiques et littéraires, toutes les créations intellectuelles, plus facilement, plus rapidement et mieux que ne le pouvaient faire jadis les universités considérées comme des sortes de foyers lumineux répandant l'instruction.

Aujourd'hui on peut presque tout apprendre dans les livres et même mieux que par les leçons orales des professeurs; cela ne souffre une sorte d'exception que pour les branches scientifiques pratiques, reposant sur la contemplation, l'observation et l'expérimentation. Mais bien souvent la leçon orale du professeur est seulement une longue et fastidieuse répétition d'un compendium ou d'un manuel publié par lui ou par d'autres. « Faites bien attention à ce que dit le professeur, afin de vous convaincre qu'il ne dit que ce qu'il y a dans le livre; cependant suivez sa dictée avec autant de zèle que si le Saint-Esprit vous parlait en personne! » Ce sont là les paroles ironiques que déjà Goethe met dans la bouche de *Méphistophélès*, ayant pris la robe de *Faust* et renseignant un jeune homme, arrivé d'hier, sur la manière de suivre les études.

5° La tendance matérialiste de l'époque, qui a pénétré, dans leur essence, les établissements d'instruction supérieure et les a fait considérer et paraître comme des sources de revenu, res-

semblant, suivant l'expression de Schiller, à une bonne vache à lait et à beurre. Toutes les études élevées, les plus élevées, celles qui sont véritablement humanitaires, sont, pour ce motif, mises de côté et tellement délaissées, qu'il n'y a pas lieu d'en vouloir à quiconque porte ailleurs ses forces et ses efforts. Pourtant le besoin d'un enseignement universitaire purement humain, général, n'ayant en vue aucune carrière spéciale, est aujourd'hui plus fort et plus pressant que jamais ; car beaucoup de jeunes gens, appartenant au haut commerce, à la grande industrie, ne se proposent aucune carrière savante et ont pourtant un vif besoin d'une telle instruction.

Dans nos universités actuelles, préparant seulement aux carrières spéciales et dont le programme indiqué par les feuilles publiques n'est ordinairement qu'une douce illusion pour tout le monde, les jeunes gens dont nous parlons ne pourraient atteindre le but qu'ils se proposent ; il en résulte qu'ils ne le tentent pas, ou bien qu'ils gaspillent leurs efforts. Ce qu'il nous faut donc aujourd'hui, surtout en Allemagne, c'est la fondation d'une ou de plusieurs hautes institutions scientifiques, écoles ou universités, pleinement détachées de toute application aux carrières spéciales, et s'occupant de diriger l'esprit vers une étude générale, propre à le perfectionner et embrassant les principales branches de la science. Il va de soi que ces institutions devraient être soustraites à toute influence politique ou autre, et laisser, dans les limites de la science, le champ libre dans toutes les directions philosophiques ou autres.

(102) ... *sans la fixation par l'État d'une journée de travail normal.* — La diminution de la durée du travail journalier et la fixation par l'État d'une journée de travail normal de huit à dix heures sont comprises parmi les plus justes réclamations formulées par les travailleurs, et avec le temps ces réclamations obtiendront certainement satisfaction. Les travailleurs allemands ont depuis neuf ans inutilement prodigué leurs forces dans une agitation lassallienne ayant pour but la revendication du suffrage universel et du concours de l'État, agitation aujourd'hui absolument inutile, et qui ne les a pas avancés de l'épaisseur d'un cheveu ; si, au lieu de cela, ils avaient eu pour objet la réclamation dont nous parlons, leurs affaires seraient vraisemblablement en meilleure voie. Je sais bien que,

selon les adversaires de cette mesure, les ouvriers, au lieu de consacrer les heures de liberté, qui en résulteraient pour eux, à des occupations utiles ou instructives, les dépenseraient au cabaret. Cela pourra être vrai, sauf exceptions, bien entendu, tant que subsisteront la grossièreté et l'état inculte du travailleur, conséquences nécessaires de son genre de vie actuel; mais il en sera tout autrement, dès que l'ouvrier verra la possibilité d'améliorer à l'avenir les conditions de son existence. Dans l'état actuel des choses, on ose à peine lui reprocher d'employer les courts instants de sa liberté de chaque jour pour oublier, dans des plaisirs grossiers, sa triste situation que rien ne peut améliorer. Même les objections soulevées au point de vue économique sont sans valeur; en effet, grâce à la conservation des forces et de la bonne volonté, on accomplit habituellement plus de besogne pendant une journée de travail abrégée que durant une journée plus longue, qui, en excédant les forces, ne laissant aucune distraction, rend l'homme triste, somnolent et épuise prématurément sa vigueur.

(103) ... *L'auteur croit devoir souscrire de tout son cœur à cette formule.* — Tout cela, naturellement, ne saurait infirmer le droit de la femme au suffrage universel. En principe, nous sommes partisan décidé de ce droit, seulement nous ne le croyons pas susceptible d'être mis en pratique, tant que la femme ne sera pas rapprochée de l'homme par le mode de son existence, par l'instruction, par le genre de travail.

Beaucoup d'adversaires de l'émancipation de la femme objectent ridiculement que, si la femme exerçait le droit de suffrage universel, elle devrait nécessairement subir, comme les hommes, le service militaire; ils ne songent pas, qu'à ce compte, tous les hommes faibles, difformes ou plus généralement impropres au service militaire devraient être privés de leur droit électoral. La femme remplit à sa manière, dans la mesure de ses forces et de ses facultés, d'aussi grands, sinon de plus grands devoirs que l'homme, envers l'État; il lui faut sacrifier au Dieu des armées non seulement les fils enfantés et élevés par elle, mais encore ses frères, son mari, son soutien; elle doit prendre soin des abandonnés. D'ailleurs avec quelle abnégation sans bornes, en temps de guerre, les femmes ne soignent-elles pas les malades, ne secourent-elles pas les soldats, et quelle part ne

prennent-elles même pas directement à la défense du pays et du foyer ! Cela est trop connu pour qu'il soit besoin d'en parler longuement. Mais une telle prétention paraît bien plus ridicule encore si l'on songe que, même parmi les hommes sains, il y en a fort peu qui s'acquittent réellement du service guerrier ; et que justement ceux qui possèdent et exercent le plus d'influence politique n'ont jamais porté le fusil ; si l'on considère, d'autre part, que la plus grande partie des jeunes gens en état de porter les armes, recrutée le plus souvent parmi la population rurale, est appelée au service militaire à un âge où toute participation légale au suffrage universel lui est interdite.

En temps de guerre même, les armées en campagne ne prennent plus aucune part aux affaires politiques.

(104) ... *le suprême mobile de tous nos actes mauvais ou bons.* — Un des plus importants mobiles de bonnes actions en ce qui concerne notre conduite vis-à-vis de nos semblables, est la compassion. Mais, au fond, ce premier de tous les nobles sentiments est une simple émanation d'un égoïsme raffiné. En effet, en voyant souffrir un de nos semblables, nous nous mettons aussitôt par la pensée à la place de celui qui souffre, et nous nous demandons quelle impression nous causerait l'aide ou l'abandon des autres. L'impression désagréable que nous donne l'idée du délaissement, se change en impression agréable par l'idée du secours accordé et de la cessation du malheur, dès que nous avons réellement donné notre aide à la personne qui souffre.

Naturellement cela suppose aussi un certain développement de la sensibilité et de la pensée, qui fait plus ou moins défaut aux peuples et aux individus grossiers ; l'absence de compassion nous rend cruels et féroces pour nos semblables, tandis que l'élévation de l'esprit et du cœur produit l'effet contraire. En outre, nous nous comportons bien vis-à-vis de la société tout entière par égard pour notre propre bien, notre propre avantage, notre bonne réputation, notre position sociale, etc., et aussi en songeant aux lois, au châtement, tandis que tous ces motifs disparaissent dès que, considérant seulement notre propre personne, nous suivons notre instinct égoïste non réfréné par les autres, à la manière de la bête. Les relations sociales, la pensée du bien général, la conviction que nous devons être utiles à l'humanité, à laquelle l'individu doit tout : voilà seu-

lement ce qui fait de nous cet homme réel, cet être moral, que les moralistes et les théologiens s'imaginent comme ainsi constitué par le seul fait de sa naissance.

La méchanceté, qui est la source de toutes nos mauvaises actions vis-à-vis de nos semblables, comme la compassion est la source de toutes les bonnes actions, résulte également de la méconnaissance de la relation dont nous parlons; elle est donc, en dernière analyse, de même que tout autre vice, un produit du défaut d'instruction et de connaissances. L'indifférence morale elle-même, le simple fait de s'abstenir des mauvaises actions à l'égard de ses semblables, repose en fin de compte sur un égoïsme raffiné par l'éducation; en effet, quand nous songeons au mal fait ou à faire aux autres, il arrive, par suite de l'association d'idées indiquées plus haut, que nous sentons dans une certaine mesure ce mal, comme si nous le subissions ou le devions subir, et nous nous abstenons de l'acte pour échapper à cette impression désagréable.

(105) ... *quant à ce qu'on a appelé à tort le christianisme, c'est-à-dire quant au Paulinisme.* — Jésus ou Jeschua, appelé le Christ, ne fut pas, quoique des millions et des millions d'hommes l'aient cru et le croient encore, le fondateur d'une religion nouvelle et pas du tout d'une religion universelle; il ne le voulut même pas. Ce fut seulement un réformateur de la religion judaïque, et sa doctrine n'est rien de plus et rien de moins qu'un judaïsme amélioré ou purifié.

Il s'efforça seulement, suivant les vues de la secte des Esséniens, d'où il était sorti, de faire écarter les pratiques extérieures, alors si importantes, et de rendre la religion plus intérieure. Même après la mort de Jésus, la première communauté chrétienne vivait entièrement à la manière judaïque; elle observait le sabbat et la loi juive, pratiquait la circoncision, respectait Jérusalem et le temple. Ce fut seulement Saül de Tarse, plus tard appelé Paul, d'abord le plus ardent persécuteur des juifs chrétiens et plus tard converti, qui fit du christianisme une doctrine opposée au judaïsme et lui donna une grande extension par ses voyages et son infatigable activité. Néanmoins la pure doctrine originelle, le *Pétrinisme*, se perpétua chez les juifs chrétiens restés strictement fidèles à la doctrine du maître; mais elle périt bientôt, à la chute de la Judée, et fut entièrement

Christianisme

*Lectione dicti
interior. de
o. corinth. de
mendant. e.
de Jesus*

supprimée par la religion qui se développait de plus en plus et bientôt domina le monde, par le *Paulinisme* ou religion des *païens-chrétiens*, lesquels haïssaient et méprisaient les juifs et leur doctrine. Paul est donc le véritable et réel fondateur du christianisme. (Voy., pour plus de détails, le petit écrit de K.-W. Kunis : *Raison et révélation*. Leipzig, 1870.)

(106) ... dans sa prétention à être une religion universelle.

— Le christianisme n'est nullement une religion universelle, bien qu'on ait toujours vanté cette qualité comme un de ses principaux mérites. Ainsi il ne convient point à l'Orient et, malgré tous les efforts des missionnaires, il n'y fait absolument aucun progrès, tandis que l'Islam en fait beaucoup. L'Islam se propage de plus en plus en Asie et en Afrique; c'est une religion tout à fait convenable pour des nomades et des demi-nomades. Presque la moitié de l'Asie a peu à peu accepté l'Islam, quoiqu'on n'en puisse, pas plus que du christianisme, espérer quelque chose de favorable pour la civilisation. En effet, les pères mêmes de l'Islam, les Arabes, sont tombés par lui dans une profonde décadence; ils ont échangé leur vaillance, leur intelligence, leurs sentiments nobles et chevaleresques d'autrefois, du temps du paganisme, pour l'indolence et le goût des plaisirs honteux. Le christianisme renonce lui-même à son caractère d'universalité, à sa supériorité prétendue manifeste sur toutes les autres religions, là où, comme en Perse par exemple, il ne compte que de rares sectateurs et est pressé par d'autres systèmes de civilisation et de religion. Aussi le comte de Gobineau (*les Religions et les Philosophies de l'Asie centrale*, Paris, 1866) rapporte qu'en Perse les chrétiens, catholiques, schismatiques ou hérétiques, ont tous les vices des musulmans et s'en distinguent seulement par une plus grande ignorance, par plus de superstition et par une antipathie profonde contre le progrès. Au contraire, ceux qu'on appelle les libres-penseurs sont, en Perse, nombreux et instruits.

(107) ... un *Commode*, un *Héliogabale* le supportèrent très bien. — Les Romains avec leur civilisation classique considéraient les juifs et les chrétiens comme des athées; croire à un dieu unique, sans forme, abstrait, c'était pour eux nier la Divinité ou croire à une doctrine ténébreuse, dépouillée du caractère divin. Le culte des dieux antiques était métaphorique, beau, plein

de vie; leurs fêtes étaient consacrées à la joie, à la sociabilité.

Les religions monothéistiques sont ordinairement des religions de zélateurs; elles sont intolérantes et par suite hostiles au progrès, à la civilisation, à la science; tandis que dans le paganisme et le polythéisme il y a une force d'expansion et une tolérance infinies. Les Grecs et les Romains reconnaissaient leurs divinités dans celles des autres peuples et par suite ne songeaient pas à des persécutions religieuses. — Quoi qu'il en soit, on ne peut ni ne doit nier qu'au point de vue spécialement religieux, le christianisme ne doive être considéré comme un progrès sur le paganisme et les ridicules sacrifices du culte païen; car il a rendu la croyance en Dieu plus intérieure, plus intellectuelle. Mais la conception grossièrement sensuelle, qui a de nouveau dominé le christianisme dans le cours de son développement historique, fait douter même de ce service, et à coup sûr ôte à ses représentants le droit de s'élever contre le matérialisme scientifique.

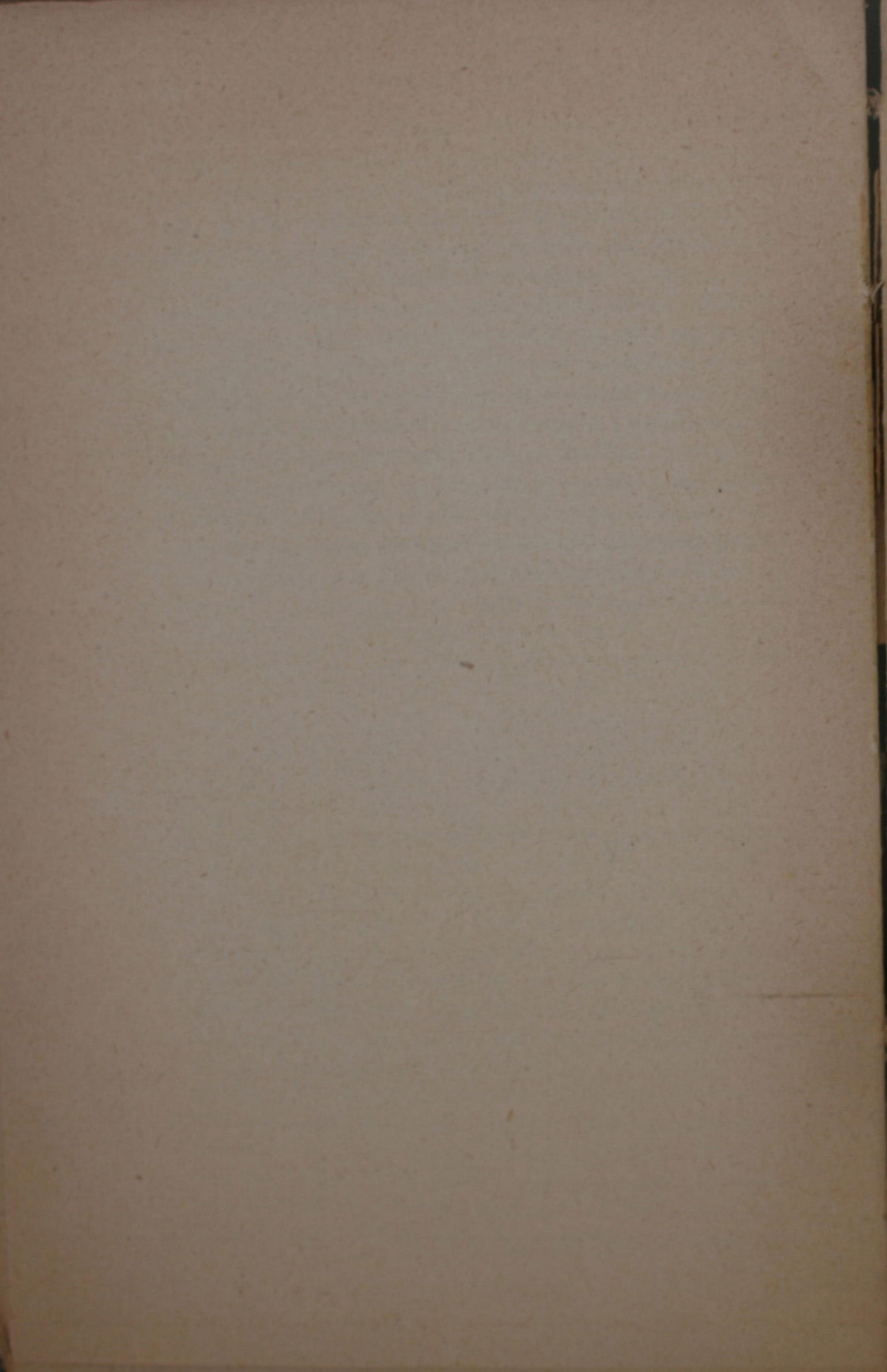


TABLE ALPHABÉTIQUE

A	C
Abbeville (Découvertes d') 31	Caithness (Crânes de) 76-320
Agassiz 52 144	Camper (Angle facial de) 354
Age de pierre (quatre époques) 326	Cannibalisme préhistorique 299
Age de pierre moderne 325	Canstatt (Crâne de) 75-296
Age du renne 89	Capital (Le) 233
Âges de pierre, de bronze, de fer 80-81	Capital (Prime du) 421
Âges géologiques (Durée des) 62	Capital (Mobilisation du) 235
Algodon-Bay (Crâne d') 79	Casiano de Prado 37
Ami-Boué 41	Cavernes belges 329
Amiens (Découvertes d') 30	Cavernes d'Afrique (Cannibales des) 328
Angleterre (unie autrefois au continent) 59	Cavernes (Age de pierre de) 326
Anomalies anatomiques simien- nes de l'homme 117	Cellules vitellines 136
Antédiluvien (Monde) 288	Celtæ 91
Anthropiniens 337	Centralisme 214
Anthropoïdes 112	Cerveau humain analogue au cerveau simien 125-126
Anthropoïdes (Analogie entre l'homme et les) 153	Cerveaux humains et simiens 348
Aurignac (Caverne d') 19-20	Chauvaux (Crâne de) 318
Australien 110	Cheltenham (Crâne de) 321
	Chose en soi (La) 401
	Chronologie biblique 64
	Chronologie chinoise 64
	Chronologie égyptienne 66-310
	Chronologie grecque 63
	Communistes (Essais) 410
	Copernic (Système de) 287
	Corde dorsale 137
	Crânes (Infériorité des crânes préhistoriques) 323
B	
Borreby (Crâne de) 75	
Boucher de Perthes 30 à 33 37	
Bourgeois (Abbé) 47	
Broca (P.) 71	
Buckland 27	

Cuisine (Débris de) 54-305
 Cuivre (Age de) 324
 Cavier (G.) 29-290

D

Danemark (Silex du) 331
 Darwin 145-151
 Delta du Nil (Épaisseur du) 51
 Demi-singes selon Hæckel 338
 Denise (Homme fossile de) 41
 Desnoyers 46
 Desor (Palafittes) 302
 Dessins gravés de l'âge du
 renne 329
 Dieu (Absence de la croyance
 en) 383-387
 Diluvienne (Époque) 60
 Discoplacentaires 103
 Dokoa d'Abyssinie 376
 Dolmens 57
 Dowler (Docteur) 53
 Dupont (E.) 73

E

Écriture (Origine de l') 188
 Éducation (L') 248
 Égoïsme social 268-428
 Eguisheim (Fossiles d') 294
 Embryologie 127
 Embryologique (Évolution) 128
 Engis (Crâne d') 85
 État (L') 211
 Européen primitif 24
 Européens préhistoriques 315
 Évolution humaine 168
 Eyzies (Squelette des) 71

F

Famille (La) 243
 Famille (Vices de la) 245
 Fédéralisme 214
 Femme (Émancipation de la) 254
 Femme (La) 251
 Femmes (Capacité politique
 des) 259-427
 Feu (Ignorance du) 332
 Fossile (Homme fossile du
 Néanderthal) 294
 Fossils (Sens du mot) 291

Fossiles (Os du Mississipi)
 Fourmis agricoles 394

G

Géants (Tombeaux des) 305
 Génération (Divers modes de) 355
 Glaciaire (Époque) 307
 Gorille 343
 Guerre industrielle 419
 Guerre sociale 207

H

Haches de silex (Époque ter-
 tiaire) 32
 Hæckel 36-141-167-407
 Halithérium de Pouancé 49-50
 Homme primitif (État de l') 67 à 71
 Horace 96
 Hoxne (Haches de) 38
 Huxley 77-99-105-148-158

I

Idéalisme 281
 Industrie humaine et animale
 comparée 391
 Inégalités sociales 227
 Issel (A.) 50

K

Khasias (Monuments mégalithi-
 ques des) 307
 Kjökkenmöddings 54

L

Lamarck 150
 Langage (Apparition du) 171
 Langage (Origine du) 185
 Langage de l'homme et des ani-
 maux 394-395
 Langues (Classification et évo-
 lution des) 336-394-397
 Lartet (E.) 20-43-87
 Lartet (Louis) 71
 Lassalle 240
 Linnée (Classification de) 336
 Lund 27
 Lyell (Ch.) 25-43-62-97

M

Mâchoire d'Abbeville.	293
Manéthon (Chronologie de). . .	310
Mariage (Le).	261
Matérialisme (Le).	291
Matérialisme (Le) et Huxley. . .	362
Microcéphales.	358
Mississipi (Mounds du).	54-304
Monstres.	177
Morale (La).	264
Mortillet (G. de).	45
Moulin-Quignon (Mâchoire de). .	40

N

Naulette (Mâchoire de la).	155-157-296
Néanderthal (Crâne du).	42-76-154-320
Numération.	389

O

Œuf humain.	184
Œuf (Développement de l'). . . .	356
Œuvres d'art des cavernes.	44
Orang de M. Wallace.	368
Organes rudimentaires.	141-142
Orteils (employés comme doigts).	347
Os à moelle, aliments primitifs. .	298
Owen (Richard).	116

P

Palafittes.	301
Paulinisme (Le).	274-429
Perfectionnement cérébral.	405
Peuples (Des).	216
Philosophie (La).	277
Pithécoïde de Hæckel.	108
Pliocène (Homme).	62
Potier (Art du).	332
Pouchet (G.).	118-347
Primates.	107
Progrès dans la taille des silex. .	324
Progrès (Lenteur du).	92
Progrès (Preuves du).	333
Propriété (Limitation du droit de).	228-417
Pudeur (La).	387

Q

Quatrefages (De).	47-97
Queue embryonnaire de l'homme.	140

R

Races.	366
Races humaines inférieures. . . .	373
Races inférieures (Pas d'idées générales chez les).	372
Rapports entre la couleur de la peau et la forme du crâne. . . .	166
Reboux (Silex taillés de M.). . . .	324
Reichenbach.	150-361
Religion (La).	270
Renne (Age du).	72
Rigollot.	33
Royer (Clémence).	398

S

Salles (Comte de).	97
Schaaffhausen.	76-148-167-360
Scheuchzer (Prétendu homme diluvien de).	289
Schleicher.	165-367
Schmerling et Spring.	26
Schopenhauer.	280
Schulze-Delitzsch.	241-423
Schussen (Fouilles de la).	329
Signes distinctifs de l'homme. . . .	347
Silex (Taille des).	292
Singes anthropoïdes.	336
Société (La).	218
Sociétés (Organisation des). . . .	384
Sol (Question du).	415
Somme (Silex de la).	34-80
Strabon.	65
Suicide chez les animaux.	393

T

Tasmanie (Age de pierre de la). .	314
Tasmaniens.	373
Thenay (Silex de).	48
Tinière (Fouilles de).	369
Titicaca (Crânes de).	79
Tonnerre (Pierres du).	293
Tourbières (Reliques des).	303
Travail (Le).	257

TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS CE VOLUME

AVANT-PROPOS 1

Introduction. — Phases du développement intellectuel de l'humanité. — La question de la place de l'homme dans la nature, envisagée comme étant pour l'humanité la question des questions. — Origine et généalogie du genre humain. Il est l'œuvre de la nature. — Comparaison de cette découverte avec celle de Nicolas Copernic. — Erreurs *géocentrique* et *anthropocentrique*, d'après Hæckel. — Que les craintes relatives au danger des nouvelles découvertes sont sans fondement. — Causes de l'ancienne erreur au sujet de la place de l'homme dans la nature. — La nature et la matière méprisées. — Antiquité du genre humain. — La formation de l'homme date de plus 6.000 ans. 7

PREMIÈRE PARTIE

ANCIENNETÉ, ÉTAT PRIMITIF DU GENRE HUMAIN; SA BARBARIE ORIGINELLE.

La grotte d'Aurignac. — Silex taillés de la vallée de la Somme et d'autres gisements. — Mâchoire humaine du Moulin-Quignon. — Ossements d'espèces animales éteintes portant des entailles faites de main d'homme. — Silex taillés tertiaires de Thenay. — Côte de halithérium trouvée à Pouancé et entaillée par la main de l'homme. — Débris humains et objets ouvrés des tourbières et des terrains d'alluvion. — Débris de cuisine. — Dolmens. — Énorme antiquité de l'homme. — Prodigieuse durée des âges géologiques. — Extrême brièveté des âges historiques. — Barbarie de l'homme préhistorique. — Caractère anatomique des races humaines préhistoriques. — Infériorité physique et intellectuelle de l'homme préhistorique. — Crânes du Néanderthal et autres. — Du progrès pendant l'âge de pierre. — Subdivision de l'âge de pierre. — Aptitudes artistiques de l'homme du renne. — Celtes. — Domestication des animaux. — Agriculture. — Extraordinaire lenteur du progrès. — Vagues souvenirs des âges préhistoriques dans les légendes des divers peuples. 19

DEUXIÈME PARTIE

PLACE ACTUELLE DE L'HOMME DANS LA NATURE; HISTOIRE DE SON DÉVELOPPEMENT ET DE SON ORIGINE A PARTIR DE LA CELLULE OVULAIRE. ORIGINE ET GÉNÉALOGIE DU GENRE HUMAIN.

Place de l'homme dans la série zoologique. — Singes anthropoïdes. — L'homme ne peut constituer un ordre distinct. — Différences anatomiques entre l'homme et les mammifères : ce sont des différences de degré. — Embryologie de l'homme; elle ne diffère pas essentiellement de celle des animaux et lui ressemble identiquement au début de l'évolution. — Organes rudimentaires, qui sont des legs de l'animalité. — L'évolution de l'individu est le résumé de l'évolution du type, de l'espèce. — Théorie de l'origine animale de l'homme. — Du transformisme. — Preuves du transformisme tirées de l'examen des débris humains fossiles. — Les souches simiennes d'où l'homme a pu dériver. — Vue théorique de Hæckel sur l'origine de l'homme. — Relativité de la prééminence de l'homme sur l'animal. — Point de caractéristique spéciale de l'homme. — Origine du langage. — Origine de l'écriture. 102

TROISIÈME PARTIE

La question du pourquoi est une question insensée. — La question de l'avenir humain doit être comprise dans le sens terrestre. — Nécessité du progrès découlant de la concurrence vitale. — Lutte pour vivre transportée dans le domaine social. — Un rameau plus élevé se détachera-t-il de l'humanité actuelle? — Ce que doit devenir la lutte pour vivre. — *L'État*. Quel doit être son but, son organisation. Du fédéralisme et du centralisme. — *Les Peuples*. Que la guerre doit disparaître. Des nationalités. — *La Société*. Atrocité de la lutte pour vivre sur le terrain social et moral. Des contrastes sociaux. Du communisme. Son impossibilité actuelle. Égalité des moyens, égalité des conditions. De l'hérédité des biens. Que la limitation du droit d'héritage est utile. — *Le Capital*. De sa répartition. — *Le Travail et les Travailleurs*. De l'ouvrier et du patron. Système de Lassalle. L'« aide-toi toi-même » de Schulze-Delitzsch. — *La Famille*. Rareté de la famille dans sa forme idéale. — *L'Éducation*. Extrême importance de l'éducation. Crime et ignorance. L'enseignement obligatoire. De l'hygiène publique. — *La Femme*. La femme et l'égalité des droits. De l'émancipation de la femme. L'organisation cérébrale de la femme est-elle inférieure? Les droits politiques doivent-ils être accordés à la femme? — *Le Mariage*. Mariage chez les animaux. Le mariage doit cesser d'être despotique. Que le bien-être croît avec la population. — *La Morale*. La réciprocité est la base de la morale. Point de conscience innée. Définition de la morale. L'égoïsme est le mobile des actes humains. Comment l'utiliser. — *La Religion*. Religion et science. Religion et morale. Du Paulinisme. Sa naissance et ses œuvres. — *La Philosophie*. Elle doit reposer sur la science. Il n'y a pas de mort. — *Le Matérialisme et l'Idéalisme*. Le matérialisme scientifique réalise le plus haut idéalisme. Que le matérialisme de la science n'est nullement celui de la vie. Son programme 193

APPENDICE

MATÉRIAUX JUSTIFICATIFS.

- Première Partie.* Nos 1 à 43. — Du système de Copernic. — Sens du mot *antédiluvien*. — Prétendu *homo diluvii testis* de Scheuchzer. — Le mammoth Teutobochus. — Cuvier s'est seulement abstenu dans la question de l'homme fossile. — Sens du mot *fossile*. — De la taille du silex. — Pierres du tonnerre. — Mâchoire de Moulin-Quignon. — Objets trouvés à Lahr. — L'homme du Néanderthal. — L'homme des Eyzies. — Mâchoire de la Naulette. — Les mystifiés de l'Académie des sciences. — Des os à moelle dans les âges préhistoriques. — Dessins gravés de l'âge du renne. — Anthropophagie préhistorique. — Des palafittes suisses. — Les tourbières danoises. — Habitants primitifs de l'Amérique. — Débris de cuisine de l'Amérique. Tombeaux dits des Hunes ou des Géants. — Monuments mégalithiques. — Périodes glaciaires. — Chronologie égyptienne. — L'âge de pierre dans les temps modernes. — Infériorité physique et intellectuelle de l'homme préhistorique. — Crânes négroïdes des cavernes belges. — Crânes danois de Borreby. — Crânes de Caithness. — Ossements de Coltwold. — Le crâne du Néanderthal n'est pas pathologique. — Caractères anatomiques des crânes préhistoriques. — Crâne de Titicaca. — Silex trouvés à Levallois-Perret, Clichy, etc., près Paris, par M. Rebonx. — Age de cuivre. — Armes de pierre dans les temps historiques. — Les quatre subdivisions de l'âge de pierre. — Age de pierre des cavernes. — Faune des cavernes; troglodytes anthropophages d'Afrique. — Homme des cavernes en Belgique. — Du grand nombre des celts et des ustensiles en silex. — Apparition de l'art du potier. — Loi du progrès. 287
- Deuxième Partie.* Nos 44 à 80. — Classification de Linnée. — Les anthropiniens de Huxley. — Les demi-singes selon Hæckel. — Des singes anthropoïdes. — Orteils employés au même usage que les doigts. — Examen des différences anatomiques entre l'homme et les animaux. — Relativité de ces différences. — La religiosité n'est pas une fonction particulière. — Critique des soi-disant caractères anatomiques différentiels du cerveau humain admis par Owen. — Des races humaines inférieures, intermédiaires entre l'homme des races supérieures et les singes. — Des divers modes de génération. — Évolution de l'œuf. — Os intermaxillaire de Goethe. — De la microcéphalie. — Origine animale de l'homme selon Schaaflhausen. — Même sujet selon Reichenbach. — Le matérialisme honteux du professeur Huxley. — Infériorité anatomique des races préhistoriques. — Des races et des climats. — Des provinces linguistiques selon Schleicher. — Origine des langues, d'après le même. — Le nombril d'Adam et d'Ève. — Intelligence et mœurs des orangs et du chimpanzé. — Stupidité des races humaines inférieures; leur absence de moralité. — Dokos d'Abyssinie, aborigènes des Philippines, de Sumatra, de l'Inde, de l'Amérique. — Organisation rudimentaire de la famille et de la société chez les sauvages. — L'idée de Dieu n'est pas innée et manque à certains peuples sauvages. — Numération imparfaite chez les sauvages. — Industrie comparée des animaux et des sauvages. — Des peuples à qui le feu est inconnu. — Suicide chez les animaux. — Fourmis agricoles; sauvages sans agriculture. — Imperfection du langage des sauvages. — Langage des animaux. — Évolution du langage. 336

Troisième Partie, Nos 81 à 107. — Le mystère de l'être. — De la chose en soi. — Singulière hypothèse transformiste de J.-W. Jackson. — Développement progressif du cerveau. — La lutte sociale pour vivre. — Division du travail dans l'organisation physiologique et dans celle de l'État. — Injustes contrastes sociaux. — L'égoïsme dans la lutte sociale. — Des essais pratiques du communisme. Avantages qu'il pourrait procurer. — De la révolution sociale. — Du rachat des propriétés privées par l'État. — La question du sol. — De la limitation des droits d'héritage. — Nécessité de remédier aux cruelles conséquences de l'industrie. — Acharnement de la lutte industrielle. — La prime du capital est le plus souvent légitime. — Du rôle de l'État. — Décadence des universités; ses causes. — Journée normale du travail. — Du droit politique de la femme. — Sentiments généreux dérivés de l'égoïsme. — Jésus et Paul. — Le christianisme n'est pas une religion universelle. — Christianisme et polythéisme. 399

Librairie C. REINWALD. — SCHLEICHER Frères, Éditeurs
Paris. — 61, rue des Saints-Pères, 61. — Paris (VI^e)

Auguste COMTE

Cours de Philosophie positive

- TOME I. — Préliminaires généraux et philosophie mathématique.
TOME II. — Philosophie astronomique et philosophie physique.
TOME III. — Philosophie chimique et philosophie biologique.
TOME IV. — Partie dogmatique de la philosophie sociale.
TOME V. — Partie historique de la philosophie sociale en tout ce qui concerne l'état théologique et l'état métaphysique.
TOME VI. — Complément de la partie historique de la philosophie sociale et conclusions générales.

Les doctrines d'Auguste Comte ont eu un retentissement considérable et ont encore de très nombreux partisans.

Le **Cours de Philosophie positive** que nous publions aujourd'hui est l'œuvre essentielle de ce grand philosophe. C'est un ouvrage merveilleux qui organisa la philosophie des sciences et la loi des trois états.

Cet ouvrage rallia lors de sa publication, les suffrages des hommes les plus éminents du XIX^e siècle, et servit de base à d'illustres savants pour l'élaboration de la méthode scientifique qui a donné les admirables résultats que l'on connaît.

Aussi avons-nous pensé qu'on ne saurait mieux reconnaître les services de l'une de nos plus pures gloires nationales qu'en mettant à la portée de tous l'ouvrage capital de celui qui fit tous ses efforts pour que la spécialisation ne se développe jamais aux dépens des conceptions générales.

Chaque volume : 2 francs.